

D'UN SOUS-ENSEMBLE DE LA LITTÉRATURE MONDIALE: LES LETTRES TRANSATLANTIQUES

Jean-Marc Moura

Université de Paris Ouest, Institut Universitaire de France

406 Dans « Mapping World Literature, » Theo D'haen déplore la pauvreté des cartes de la littérature que les chercheurs utilisent le plus souvent. Il cite l'article de José Lambert, « In Quest of Literary World Maps, » qui dès les années 1990, regrettait notamment l'usage de cartes politiques signalant les États-nations quand tant de phénomènes littéraires déjouent les frontières étatiques. L'exemple de la Belgique, dont Lambert est citoyen, suffit à montrer combien une cartographie littéraire et linguistique devrait être beaucoup plus précise que les modèles politiques couramment utilisés.

A cette difficulté s'ajoute le fait que le point de vue sur la littérature mondiale est souvent celui d'une élite euro-américaine ou occidentale, comme René Étiemble le remarquait dès les années 1960, dans un texte cité par D'haen (« Mapping World Literature » 416). Cela était déjà reflété dans la cartographie du Flamand Gerard de Kremer, plus connu sous le nom de Mercator, la fameuse projection issue de ses travaux (1569) déformant les proportions du globe pour accorder une importance indue au Nord. En 1967, la carte Gall-Peters vient corriger la projection Mercator en réduisant la part géographique du Nord pour rééquilibrer la représentation des masses continentales et océaniques, ce qui n'était sûrement pas dû au hasard :

It certainly is not a coincidence that this map was published at a time when the power of the North, at least as far as Europe was concerned, had already waned significantly, with the end of most of Europe's colonial empires. (D'haen, « Mapping World Literature » 416)

Dès lors, on est conduit à se poser la question de ce que pourrait être l'équivalent d'une carte Gall-Peters pour la littérature mondiale. D'haen se propose d'y réfléchir à partir des travaux de David Damrosch, de Franco Moretti, et d'Eduardo Coutinho,¹ suggérant que l'on pourrait s'inspirer des cartes du monde proposées par Janet Abu-Lughod pour la période précédant l'avènement de ce qu'Immanuel Wallerstein

a baptisé le « système-monde. » De fait, ce modèle de cartographie pourrait conduire à de nouvelles représentations des espaces littéraires, prenant plus finement en compte leurs évolutions tant passées que futures. Je voudrais pour ma part évoquer un ensemble « partiel » de la littérature mondiale, disons une étape dans la cartographie littéraire du monde, celui de l'océan atlantique contemporain.

Pour le XXe siècle, il nous manque en effet une étude littéraire générale examinant la genèse des œuvres, la trajectoire des auteurs ainsi que les circulations et jeux d'influence entre Atlantique nord et sud, blanc, noir, et indien, dans les principaux domaines concernés : les lettres anglophones, francophones, hispanophones, lusophones et néerlandophones (sans omettre les éléments créolophones des Caraïbes). Cette analyse contribuerait à ce « newly emerging world literature paradigm » évoqué par D'haen (*Concise History* 173).

LE MONDE ATLANTIQUE

407

Pour le monde anglophone, Bernard Baylin fait remonter les origines de la recherche historique sur l'Atlantique aux stratégies politiques de l'Alliance atlantique parmi les nations de l'Europe occidentale, après la Seconde Guerre mondiale, manifestées par l'OTAN et par ce que le journaliste Walter Lippman appelait le « profound web of interest which joins together the western world » (Dillon 182). Cette approche, initiée grâce aux études économiques de l'Amérique moderne, s'est progressivement concentrée sur le réseau de relations financières structurant le monde atlantique au XVIIIe siècle. Pourtant, dans le domaine littéraire, les échanges à l'échelle de l'Atlantique ont été peu abordés, alors que certaines des transformations des lettres au niveau mondial proviennent de ceux-ci, de la Négritude au « réalisme magique, » des évolutions de la littérature de voyage à des dynamiques intellectuelles d'envergure tel le tiers-mondisme (Moura, *L'image du Tiers* ; Segura).

Deux facteurs ont contribué à développer l'intérêt des chercheurs en littérature pour les études de l'Atlantique. L'affaiblissement de l'État-nation dans une époque de mondialisation a entraîné la reconsidération des priorités académiques (Rice). Par ailleurs, la perte relative du lien entre nation et culture a permis l'exploration de cadres littéraires et culturels inédits. L'ère post-nationale de la mondialisation a ainsi nourri l'intérêt des chercheurs pour l'ère pré-nationale (particulièrement pré-États-Unis) du monde atlantique des XVIIe et XVIIIe siècles, tandis que l'ouvrage de Paul Gilroy, *The Black Atlantic*, a montré l'intérêt du cadre atlantique pour les études littéraires. Dans *Cities of the Dead*, Joseph Roach a insisté sur les réseaux d'échange constituant une culture de l'Atlantique issue de la colonisation européenne, des diasporas africaines, et des premières nations américaines. Ces recherches ont ainsi favorisé le déplacement du mode d'analyse des textes littéraires du « Nouveau Monde » vers un modèle de circulation océanique.

Toutefois, les recherches littéraires se sont éloignées de leurs homologues histori-

ennes (Dillon 185). Aux États-Unis, après la guerre, plutôt que de suivre la logique d'une alliance atlantique, l'étude des lettres états-uniennes s'est détachée de celle des lettres européennes pour devenir un domaine distinct. L'impulsion nationaliste a insisté sur l'exceptionnalité étatsunienne plus que sur l'inclusion dans le cadre du monde atlantique voire du système mondial.² En France, les études littéraires sont elles aussi portées à cultiver la spécificité nationale dans ce qu'on a pu appeler « le pays de la littérature » (Lepape). Par-là, l'étude des océans a été négligée des chercheurs en littérature.

ESPACE ET LITTÉRATURE

L'intérêt pour les relations que la littérature entretient avec son environnement spatial a toujours été plus ou moins présent en littérature comparée et au sein de l'histoire littéraire elle-même. Toutefois, il s'est récemment développé et autonomisé au point de susciter de nouvelles théories ou méthodes, baptisées « géopoétique » ou « géocritique. » Michel Collot a ainsi étudié les récentes convergences littérature-géographie avant de présenter les diverses recherches qu'elles inspirent (« Pour une géographie »). En outre, cette évolution est d'abord due à la spatialisation de l'histoire, depuis que l'École des Annales a proposé d'élargir l'échelle de l'enquête historique à de longues périodes et à de vastes aires géographiques. Fernand Braudel a ainsi baptisé « géohistoire » l'étude des relations qu'une société entretient avec son cadre géographique à travers la longue durée (Braudel 114).

Les tentatives pour constituer une histoire mondiale (*World History, Global History*) ont renforcé cette tendance en renonçant au modèle d'une histoire linéaire et unitaire au profit de temporalités multiples superposées dans des espaces-temps. Parallèlement, la « nouvelle Histoire » a situé les paysages dans l'évolution des mentalités collectives (Alain Corbin sur la naissance du « désir de rivage » ; Simon Schama sur les rapports entre le paysage et la mémoire). Comme de son côté, la géographie se conçoit de plus en plus comme humaine, économique, sociale et culturelle plutôt qu'en tant que géographie physique, son objet privilégié semble moins le « geos, » la terre, que la manière dont les hommes la transforment, l'investissent et l'interprètent.

Ces transformations épistémologiques expliquent l'intérêt croissant pour les questions de géographie littéraire : les géographes trouvent dans la littérature la meilleure expression de la relation concrète, affective et symbolique qui unit l'homme aux lieux, tandis que les littéraires se montrent de plus en plus attentifs à l'espace. Dans son *Atlas of the European Novel*, Franco Moretti en appelle à une « géographie de la littérature » qui associerait « l'étude de l'espace dans la littérature » et celle « de la littérature dans l'espace » (9). La première partie de son ouvrage a pour objet la représentation des lieux dans les romans européens du XIXe siècle, la seconde, l'étude des lieux de diffusion et de réception des grands succès romanesques de cette période. Les termes de *géocritique*³ et de *géopoétique*⁴ sont donc apparus pour penser

les modalités de cette rencontre. L'interrogation centrale porte sur l'espace en tant que source d'inspiration, facteur d'invention de formes nouvelles.

L'étude littéraire de l'Atlantique peut s'inspirer de ces travaux et de leurs propositions méthodologiques. Fondamentalement, il convient alors d'envisager l'Atlantique comme une perspective qui, à l'instar de ce que propose Claudio Canaparo pour l'Amérique latine, permet d'organiser des objets, de nommer un environnement, de construire des savoirs et de produire des formes littéraires.

Deux dynamiques contemporaines des études littéraires favorisent cette approche de l'Atlantique, le « tournant transnational » et la conceptualisation de la « littérature mondiale. » On sait que le tournant transnational des études littéraires et culturelles est lié à la mondialisation, mais ses racines plongent dans les mouvements politiques et les développements théoriques des années 1960, avec ses conséquences sur l'organisation universitaire (Jay 1). L'université, développée à partir du modèle humboldtien adopté par la plupart des pays occidentaux, a toujours eu une « mission culturelle nationale » (Readings 3), notamment parce que l'idée moderne de culture et celle de nation se sont développées ensemble (Readings 12). Les structures traditionnelles de l'étude littéraire (anglais, français, espagnol, italien, allemand, russe...) reflètent une idéologie dont les origines remontent à des penseurs du XIXe siècle associant nation, race et littérature tels Hippolyte Taine et Matthew Arnold. Dès lors, « the structure of American literary studies in universities in the United States has always been informed by a broadly nationalist ideal » (Jay 25), et le constat vaut pour les études littéraires européennes.

409

La mondialisation a modifié tout cela, la centralité des disciplines des humanités dans l'université n'est plus assurée et, aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, l'anglais est étudié dans ses dimensions transnationales, tout comme, en France, avec la « francophonie » ou dans la plupart des pays européens selon d'autres modalités. Ces transformations des études littéraires et culturelles manifestent le développement d'une nouvelle conception spatiale affranchie des cadres nationaux.

ATLANTIQUE ET CARTE MONDIALE

Deux directions complémentaires sont alors envisageables : l'étude de la littérature dans un cadre mondial—par exemple, les travaux de Theo D'haen sur le paradigme de la « *world literature* »—et de nouveaux découpages des régions littéraires, adaptés à la mondialisation contemporaine. L'étude de la littérature mondiale croise deux paradigmes : celui de la littérature comparée et celui du postcolonialisme. On sait que la littérature comparée s'est imposée en tant que discipline universitaire à une époque où les littératures nationales étaient beaucoup plus importantes qu'aujourd'hui. L'idée fondamentale consistait à comparer les littératures plutôt que les œuvres individuelles de différentes nations, afin de déterminer à la fois la nature spécifique de la littérature et celle de la culture et de la nation d'où elle émanait (Rosendahl Thomsen

21). Dans les années 1980, la littérature comparée a permis le développement de nombre de théories littéraires, à un tel point qu'il a pu sembler que la préoccupation théorique était devenue son objet principal, ce qui a entraîné un certain flou dans la définition de la discipline. L'intérêt récent pour la littérature mondiale peut donc apparaître comme une réaction à la fois contre la domination de la théorie et contre les aspects étroitement nationaux du comparatisme littéraire. En ce sens, l'étude de la littérature mondiale apparaît plutôt comme l'un des correctifs de la littérature comparée voire comme sa voie royale.

Le postcolonialisme, lui, développe une forte tradition de critique du système international, tant dans ses dimensions politiques que dans ses dimensions économiques. Pour ce qui regarde la littérature mondiale, il s'attache plutôt aux jeunes nations et aux littératures émergentes. Il lui reste à élaborer des méthodes pour aborder les œuvres des centres traditionnels de la littérature, les anciens colonisateurs (Moura, *Exotisme et lettres*). Les limites de ces deux paradigmes ont en tout cas amené une critique comme Gayatri Spivak à promouvoir le développement d'une étude de la littérature mondiale hors de la littérature comparée eurocentrique et centrée sur la nation (Spivak 19-21), pour développer des études régionales transdisciplinaires (34-35). De telles critiques appellent la construction de nouvelles géographies littéraires. L'étude de l'Atlantique, vaste espace international concerné par les deux paradigmes, participe de ce mouvement. Elle autorise l'approche d'un ensemble littéraire à construire et à penser en tenant compte des enseignements mais aussi des limites de ces approches.

Écoutons Paul Ricoeur :

Je me représente la carte culturelle du monde comme un entrecroisement de rayonnements à partir de centres, de foyers, qui ne sont pas définis par la souveraineté de l'Etat-nation mais par leur créativité et par leur capacité d'influencer et de générer dans les autres foyers des réponses. C'est donc par ce phénomène d'entrecroisement d'effets d'illumination formant des réseaux aux mailles serrées que je définis la notion d'interculturel, par opposition à la notion de frontière. (54-55)

Il souligne ainsi la nécessité de dépasser les clivages nationaux afin de construire une carte culturelle, et littéraire, du monde qui évite l'eurocentrisme et qui permette de rendre compte d'une mondialisation en marche. Par-là, il pose les conditions, très générales, d'un paradigme d'étude de la littérature mondiale tel que l'entend D'haen. On peut estimer que l'histoire littéraire atlantique, avec sa concentration sur les échanges multidirectionnels entre trois continents, Afrique, Amérique, et Europe, participe de cette vocation.

Dans l'Atlantique, en effet, l'émergence et le développement d'espaces littéraires extra-européens, écrits en langues européennes, sont à l'origine de quelques-uns des mouvements les plus influents au niveau mondial. De la Négritude (Léon-Gontran Damas, Aimé Césaire, et Léopold Sédar Senghor) au « Réalisme magique » (Miguel Angel Asturias, Gabriel García Márquez) ou au « Réel merveilleux » (Alejo Carpentier, Jacques Stephen Alexis). Ces dynamiques, qui n'entrent pas dans des

catégories comme « littérature nationale, » « littérature de la migration, » ou « littérature-monde, » relèvent d'un « Zwischen Welten Schreiben » (« Écriture entre les mondes, » Ette). On peut parler avec Ottmar Ette de « littératures sans domicile fixe » (« Literaturen ohne festen Wohnsitz ») dont l'étude appelle une « poétique du mouvement » s'intéressant aux formes et aux fonctions du mouvement dans les phénomènes culturels et littéraires (Ette 19), en l'occurrence ceux de l'Atlantique contemporain.

Une bibliothèque atlantique s'est développée au XXe siècle, à partir des rencontres entre auteurs et cultures de cinq langues européennes (anglais, espagnol, français, néerlandais, et portugais) qu'il s'agit d'étudier et de comprendre dans sa dimension océanique. Cela pourrait constituer les bases d'une première cartographie du monde littéraire contemporain, qui, sans s'étendre à l'ensemble de la mondialisation, constituera un élément important dans notre appréhension des cartes mondiales de la littérature.

NOTES

1. Coutinho remarque qu'il y a trente ans, la pratique littéraire comparatiste au Brésil, et par extension dans toute l'Amérique latine, impliquait invariablement la comparaison avec les œuvres européennes ou états-uniennes, contribuant ainsi à un accroissement de la dépendance. Mais puisque désormais, la perspective comparée s'est déplacée vers l'Amérique latine elle-même, une nouvelle carte littéraire mondiale s'est mise en place où celle-ci est devenue le premier terme et la base de référence (Coutinho 367).
2. Voir la critique d'Amy Kaplan sur l'exceptionnalité dans les études littéraires états-uniennes. Kaplan prend l'exemple du compte rendu autobiographique de Perry Miller qui, travaillant en Afrique dans les années 1920, réalise que l'Amérique et l'Amérique seulement est l'objet premier de sa vocation de chercheur. Pendant la Guerre froide, cette vision d'une Amérique délestée de l'histoire atlantique a été fondamentale pour les études littéraires américaines.
3. Le terme possède plusieurs acceptions : l'une est due à Bertrand Westphal qui s'inspire des travaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari ; la seconde est celle de Michel Collot pour qui elle est l'analyse des représentations littéraires de l'espace telle qu'on peut la tirer d'une étude du texte ou de l'œuvre d'un auteur, et non plus de son contexte.
4. On peut aussi rapporter le terme aux travaux de Collot, selon qui elle serait à la fois une *poétique* (une étude des formes littéraires qui façonnent l'image des lieux) et une *poiétique* (une réflexion sur les liens qui unissent la création littéraire à l'espace), mais aussi à ceux de Kenneth White qui en donne une définition plus large, embrassant les arts, les sciences et la philosophie, dans *Le Plateau de l'Albatros* qui se veut une « Introduction à la Géopoétique. »
5. Dans sa contribution au rapport de l'American Comparative Literature Association, Haun Sassy observe ainsi que la littérature mondiale est un projet majeur pour la littérature comparée, mais qu'elle n'est pas contenue entièrement dans la littérature comparée (Rosendahl Thomsen 22).

OUVRAGES CITÉS

Baylin, Bernard. « The Idea of Atlantic History. » *Itinerario*, vol. 20, no. 1, 1996, pp.

19-44.

Braudel, Fernand. *Les Écrits de Fernand Braudel. II : Les ambitions de l'histoire*. De Fallois, 1997.

Canaparo, Claudio. *Geo-Epistemology*. P. Lang, 2009.

Chaunu, Pierre. *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*. 8 tomes, A. Colin, 1955-60.

Collot, Michel. « Pour une géographie littéraire. » Dossier « Le Partage des disciplines. » *Fabula-LhT* vol. 8, 2011, n. pag. 10 oct. 2014.

---. « Petit discours sur les méthodes. » *La Traversée des thèses*, édité par Didier Alexandre et al., Presses de la Sorbonne nouvelle, 2005.

Coutinho, Eduardo. « Comparative Studies in Latin America: The Role of Tania Franco Carvalhal. » *Comparative Critical Studies*, vol. 7, no. 2-3, 1994, pp. 367-79.

Damrosch, David. *What is World Literature?* Princeton UP, 2003.

412 D'haen, Theo. *Routledge Concise History of World Literature*. Routledge, 2012.

---. « Mapping World Literature. » *The Routledge Companion to World Literature*, édité par Theo D'haen, David Damrosch, et Djelal Kadir, Routledge, 2012, pp. 413-22.

Dillon, Elizabeth Maddock. « Atlantic Practices: Minding the Gap between Literature and History. » *William and Mary Quarterly*, 3rd ser., vol. 65, no. 1, 2008, pp. 181-86.

Ette, Ottmar. *Zwischen Welten Schreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*. Kulturverlag Kadmos, 2005.

Gilroy, Paul. *The Black Atlantic : Modernity and Double Consciousness*. Harvard UP, 1993.

Jay, Paul. *Global Matters : The Transnational Turn in Literary Studies*. Cornell UP, 2010.

Kaplan, Amy, and Donald E. Pease. *Cultures of United States Imperialism*. Duke UP, 1993.

Lambert, José. « In Quest of Literary World Maps. » *Interculturality and the Historical Study of Literary Translations*, édité par Harald Kittel et Armin Paul Frank, Eric Schmidt Verlag, 1991, pp. 133-44.

Lepape, Pierre. *Le Pays de la littérature*. Seuil, 2003.

Mauro, Frédéric. *Le Portugal et l'Atlantique au XVIIe siècle (1570-1670)*. SEVPEN, 1960.

Moretti, Franco. *Atlas of the European Novel 1800-1900*. Verso, 1998.

---. *Graphs, Maps, Trees*. Verso, 2005.

---. « Hypothèses sur la littérature mondiale. » *Les contextes de la littérature*, édité par Jérôme David, Études de lettres 2, 2001.

- Moura, Jean-Marc. *Exotisme et lettres francophones*. PUF, 2003.
- . *L'Image du tiers monde dans le roman français contemporain*. PUF, 1992.
- Readings, Bill. *The University in Ruins*. Harvard UP, 1998.
- Rice, Grantland S. « New Origins of American Literature. » *American Literary History*, vol. 13, no. 4, 2001, p. 816.
- Ricoeur, Paul. « Cultures, du deuil à la traduction. » *Le Monde*, 24 mai 2004, texte révisé d'une communication présentée à l'UNESCO, le 28 avril.
- Roach, Joseph. *Cities of the Dead*. Columbia UP, 1996.
- Rosendahl Thomsen, Mads. *Mapping World Literature: International Canonization and Transnational Literatures*. Continuum International Publishing Group Ltd., 2008.
- Segura, Maurizio. *La Faucille et le Condor. Le discours français sur l'Amérique latine (1950-1985)*. PU de Montréal, 2006.
- Westphal, Bertrand, directeur. *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Éditions de Minuit, 2007.
- White, Kenneth. *Le Plateau de l'albatros*. Grasset, 1994.